



## Exposition Le pouvoir des fleurs

**Pierre-Joseph REDOUTE**

**au Musée de la Vie Romantique à Paris**

**(du 26-04-2017 au 01-10-2017)**

*(un rappel en quelques photos d'une partie des œuvres présentées lors de cette exposition. La qualité est quelques fois médiocre notamment due aux reflets que l'on voit sur les œuvres protégées par un verre.)*

### Dossier de presse :

En 1840, s'éteignait Pierre-Joseph Redouté, peintre de fleurs au Muséum d'Histoire naturelle depuis 1793. Surnommé le « Raphaël des fleurs » il eut l'ambition de participer à la description du monde et de sa flore en accompagnant, par l'exactitude de ses dessins, les découvertes des botanistes explorateurs qui parcouraient les océans et collectaient les espèces nouvelles du règne végétal. Il sut doter son œuvre d'un charme indéniable qui plut à Joséphine de Beauharnais comme à la duchesse de Berry et qui exerce encore aujourd'hui auprès de l'amateur une réelle séduction. Ses créations sont célèbres, reproduites dans de nombreux ouvrages. Elles incarnent l'art délicat de l'horticulture et du jardinage, et ses Roses constituent les icônes inégalées de la peinture de fleurs.

Pourtant, il est rarement donné l'occasion au visiteur de découvrir des exemples de son art : il s'agit certes d'une œuvre fragile, réalisée presque exclusivement à l'aquarelle sur vélin dont le temps d'exposition est compté, mais sans doute est-ce également le signe d'une forme de désintérêt qui, assez tôt, entoura le nom de Redouté. Cela tient au genre qu'il épousa et qui s'apparente peu ou prou à celui de la nature morte, au bas de l'échelle dans la hiérarchie des genres prônée depuis le XVIIe siècle par les instances artistiques son œuvre n'était pas considérée par la critique, qui n'avait d'yeux que pour la peinture d'histoire, objet de tous les débats et de tous les combats esthétiques. Redouté produisit en outre un art au caractère hybride, entre description scientifique et tableau d'agrément, et contribua lui-même à cette confusion : il débuta comme simple peintre botaniste au Muséum en accumulant des planches descriptives des différentes espèces, puis il développa, le succès venant à partir des années 1810, une production plus ornementale et décorative faite de bouquets.

Innovateur sans être révolutionnaire, il perfectionna au sein de son atelier les techniques de reproduction et améliora le procédé de gravure au pointillé en couleur pour atteindre un niveau inégalé, mais il ne comprit que trop tard, dans les années 1830, que la gravure traditionnelle était obsolète, trop coûteuse, et que seule la lithographie était un médium viable pour prolonger l'édition de ses recueils ; il ouvrit largement ses portes à une génération de jeunes femmes qui y gagnèrent un métier et une reconnaissance mais qui ne reçurent que très rarement les faveurs de la critique au Salon. Redouté contribua pourtant pleinement, voire initia l'engouement pour une flore devenue, au-delà du simple motif, un objet particulier empreint de l'esprit du temps. À travers ses recueils, ses fleurs constituèrent une source d'inspiration pour les grandes manufactures, qu'il s'agisse de la porcelaine à Sèvres ou de la soie à Lyon ; elles furent aussi un vecteur de connaissance et d'émancipation pour les amateurs — et surtout amatrices — botanistes, qui voyaient dans le jardin un nouvel espace d'apprentissage et de connaissance. L'œuvre de Redouté irriguait les arts appliqués comme les arts majeurs, incarnant l'esprit d'une époque.

Le musée de la Vie romantique est heureux de proposer pour la première fois en France une exposition consacrée à ce peintre botaniste, à ses dessins et tableaux mais aussi à son influence, à ce

goût de toute une génération pour un jardin de fleurs qui jamais ne se fanent. Un tel projet n'aurait pu voir le jour sans le partenariat exceptionnel du Muséum national d'histoire naturelle, qui conserve en France le fonds le plus riche concernant Redouté et qui nous permet, grâce à sa générosité, d'offrir trois accrochages successifs de ses précieux vélins.

Ce règne végétal n'est pas révolu, et un monde fleuri continue à peupler l'imaginaire des créateurs. En écho à la postérité de Redouté dans les arts appliqués, les espaces du jardin et de la maison de l'enclos Chaptal sont ouverts aux métiers d'art le temps de cette exposition.

Ils permettront de montrer la diversité des formes et des techniques d'artistes qui puisent leur pratique aux champs traditionnels de l'artisanat et jouent de la contrainte du matériau pour faire œuvre, s'appropriant ici les motifs de la fleur et du végétal. Cette source d'inspiration toujours renouvelée est sans doute le témoignage du caractère vivant de l'héritage de Redouté.

**Jérôme Farigoule**

**Directeur du musée de la Vie romantique et commissaire de l'exposition**

### **Pierre-Joseph REDOUTE (1759-1840)**



*P-J Redouté, vu par Adolphe Varin*



Portrait par Louis Léopold Boilly

1759 : le 10 juillet, naissance de Pierre-Joseph Redouté à Saint-Hubert (Ardennes belges)  
 1782 : installation à Paris en 1782, où vit son frère aîné Antoine-Ferdinand Redouté  
 1784 : rencontre le Conseiller Charles-Louis L'Héritier de Brutelle, qui le lance dans l'illustration botanique  
 1786 : épouse Marie-Marthe

Gobert

1787 : s'installe à Londres, où L'Héritier s'était exilé; il étudie les plantes du jardin de Kew

1788 : rentre à Paris en 1788, où L'Héritier l'introduit à la cour de Versailles. La reine Marie-Antoinette devient son mécène : Redouté reçoit le titre de "Dessinateur et peintre du Cabinet de la Reine"

1792 : nommé "Dessinateur de l'Académie des Sciences"

1798 : Joséphine de Beauharnais devient sa protectrice.

1804 : l'impératrice Joséphine fait de Redouté son peintre officiel

1809 : après le divorce de Napoléon et de Joséphine, Redouté devient le professeur de peinture de l'impératrice Marie-Louise

1824 : nommé "Maître de dessin au Muséum d'Histoire Naturelle", où il donne des leçons suivies par la reine Hortense, la duchesse de Berry, Marie-Adélaïde d'Orléans, la reine Amélie et ses filles Marie-Christine et Louise-Marie (future épouse de Léopold Ier, roi des Belges)

1830 : nommé "Peintre de fleurs du Cabinet de la Reine", Marie-Amélie

1835 : Chevalier de l'Ordre de Léopold en Belgique

1840 : le 19 juin, décès à Paris

### PIERRE-JOSEPH REDOUTÉ, « RAPHAËL DES FLEURS »

Pierre-Joseph Redouté (1759-1840), né à Saint-Hubert dans les Ardennes belges, apprend la peinture dans les Flandres et en Hollande, avant de s'installer en 1783 à Paris, où il s'initie à l'observation botanique. Son talent d'artiste et sa précision scientifique sont si vite reconnus qu'il se voit confier en 1788 l'exécution de planches sur vélin pour la Collection du roi, dont le Néerlandais Gérard Van Spaendonck a la charge. En 1792, il est dessinateur à l'Académie des sciences et illustre les ouvrages des naturalistes les plus célèbres. Le centre mondial des sciences naturelles est alors le Jardin du roi, qui devient le Muséum d'Histoire naturelle en 1793.

Joséphine Bonaparte collectionne à Malmaison des plantes de tous pays et soutient Redouté par ses commandes de recueils. Il est célèbre, dirige un atelier important, participe au Salon, fréquente de nombreux artistes, est nommé maître de dessin du Muséum en 1822. Mais, bientôt, ses bouquets aquarellés et ses albums passent de mode, les difficultés financières s'amoncellent jusqu'à sa mort en 1840.



François Pascal Simon Gérard fait poser son ami, « Peintre de fleurs de l'impératrice » depuis 1805. Redouté vit alors la période la plus féconde et la plus heureuse de sa carrière durant laquelle il bénéficie de la protection de Joséphine et qui se termine avec la mort de la souveraine en 1814. Les deux artistes se sont probablement rapprochés quand ils ont tous deux eu la jouissance d'un atelier réservé aux artistes au Louvre. Redouté, très sociable, a peut-être fréquenté le salon de Gérard qui possède plusieurs vélin botaniques du maître. Membre de plusieurs sociétés savantes, Redouté reçoit l'insigne de l'ordre de la Légion d'honneur des mains du roi Charles X en 1825. Cependant sa candidature à l'Académie des Beaux-Arts est refusée. Ce portrait fut acquis auprès de la veuve de l'artiste en 1854.

*François Pascal Simon Gérard, baron (1770 – 1837)*

*Portrait du peintre P. J. Redouté (1759 – 1840) 1808-1809 Huile sur toile Bruxelles, musées royaux des Beaux-Arts*



Redouté  
1788 Aquarelle sur Vélin  
Paris, Muséum national d'histoire



Herbier Humboldt & Bonpland



Redouté  
) "Cactus cochellinifer",  
aquarelle sur vélin destinée au  
recueil "Plantanum"  
1797-1798, Paris, muséum  
national d'histoire naturelle





**Pierre-Joseph REDOUTÉ**  
Saint-Hubert (Belgique), 1759-Paris, 1840  
*Vierge pastourelle assise  
dans une guirlande de fleurs*

Avant 1783  
Huile sur toile  
Namur, Hôtel de Groesbeeck-de Croix,  
musée des Arts décoratifs

Pierre-Joseph Redouté quitte à treize ans sa ville natale de Saint-Hubert (Ardennes) pour un séjour de dix ans dans les Flandres, où il peint décors et portraits. Cette toile exécutée avant son arrivée à Paris en 1783 s'inspire des Vierges ceintes d'une couronne de fleurs du peintre jésuite anversois Daniel Seghers (1590-1661). Redouté reprend les symboles religieux traditionnels : l'œillet et la rose pour la Rédemption, les narcisses, les anémones et le lierre pour la Passion et la mort, faisant écho à la Résurrection. Il a sans doute aussi regardé les somptueuses compositions florales du Hollandais Jan van Huysum (1682-1749), au naturalisme novateur.



**Gérard VAN SPAENDONCK**  
Tilburg (Pays-Bas), 1746-Paris, 1822  
*Corbeille et vase de fleurs*

**2** 1785  
Huile sur toile  
Fontainebleau, Château de Fontainebleau,  
dépôt du musée du Louvre

Friedrich Melchior Grimm dresse dans sa *Correspondance littéraire, philosophique et critique* un panorama de la vie culturelle parisienne qui fait écho à la philosophie des Lumières. Il témoigne de l'enthousiasme général pour ce tableau en des termes dithyrambiques : « Ceci me paraît au-dessus de tout ce que j'ai jamais vu dans ce genre. Je ne pense pas que l'art puisse jamais aller plus loin. C'est la nature même, mais la nature dans toute sa fraîcheur, dans tout son éclat ; et il y a autant de grâce, d'harmonie et de goût dans la manière dont ces fleurs se trouvent rassemblées qu'il y a d'exactitude et de vérité jusque dans les moindres détails [...]. » La composition constitue vraisemblablement une allégorie de l'amour : l'offrande à Éros est représentée sur le bas-relief du socle et les roses sont nombreuses.



### Au retour de Londres

Gérard Van Spaendonck, « Professeur de peinture des fleurs chargé de la Collection des vélins », a enseigné au jeune Redouté la difficile technique de l'aquarelle sur vélin. Ces planches exécutées en 1788 par Redouté après son séjour à Londres n'appartiennent à aucun recueil. Leur virtuosité est telle que Van Spaendonck demande à Redouté de participer à l'exécution de la vingtaine d'aquarelles sur vélin des « plantes que je suis obligé de peindre chaque année » pour la Collection du roi.



François Pascal Simon Gérard, baron (Rome, 1770 – Paris, 1837)  
Flore caressée par Zéphyr  
1802

Huile sur toile Grenoble, Musée de Grenoble

En 1797, le baron Gérard et cinq autres artistes, parmi lesquels Girodet, peignent chacun un panneau pour orner le salon de l'hôtel particulier de M. Gaudin à Paris, rue du Mont-Blanc, dont l'architecture intérieure a été confiée à Charles Percier. L'ensemble représente des thèmes mythologiques gracieux,



voire érotiques, où les fleurs sont un élément décoratif dominant. Gérard peint cette Flore qui, immatérielle et diaphane, marche à la surface du globe terrestre, entourée d'une multitude de fleurs aux tons pastels et nacrés qu'elle sème sur son passage, au gré du vent. La souplesse de la ligne, les couleurs aux tonalités retenues, et plus encore les cheveux bouclés et ébouriffés, les yeux mi-clos et le sourire extatique expriment la caresse du Vent.



**Pierre-Joseph REDOUTÉ**

Saint-Hubert (Belgique), 1759-Paris, 1840

*Aloe succotrina*

(aloès succotrin, dont le suc est utilisé en teinture, selon Candolle)

Vers 1797-1798

Aquarelle sur vélin

Paris, Muséum national d'histoire naturelle, direction des Collections.



**Pierre-Joseph REDOUTÉ**

Saint-Hubert (Belgique), 1759-Paris, 1840

*Cacalia kleinia*

(cacalie « de Klein », Canaries, selon Candolle)

Vers 1797-1798

Aquarelle sur vélin

Paris, Muséum national d'histoire naturelle, direction des Collections, Bibliothèque centrale



**Pierre-Paul PRUD'HON**  
Cluny, 1758-Paris, 1823  
*Portrait de Napoléon François Charles Bonaparte (1811-1832), dit Le Roi de Rome endormi*

**5** 1811  
Huile sur toile  
Paris, musée du Louvre,  
département des Peintures

Prud'hon est parmi les premiers artistes autorisés à dessiner les traits de l'héritier impérial. Un croquis du nourrisson endormi pris sur le vif servit à élaborer ce portrait allégorique où, tel Romulus, fondateur légendaire de Rome, l'enfant sommeille dans la nature. L'abondance des lauriers évoque Napoléon, son père, et l'Empire français ; les fleurs de fritillaire, ou couronnes impériales, sont associées à sa mère, Marie-Louise, et à l'Empire autrichien. Le laurier et le myrte renvoient aux triomphes paternels et à l'amour. Le tableau sera largement salué par la critique, qui y retrouve les qualités faisant la renommée du peintre : la grâce, la richesse des coloris, l'originalité de la composition.



**François-Xavier Pascal FABRE**  
Montpellier, 1766-1837  
*Portrait du jeune Edgar Clarke (1799-1852)*

1802  
Huile sur toile  
Montpellier, musée Fabre -  
Montpellier Méditerranée Métropole

Le modèle de ce tableau est le fils du général Clarke (1765-1818), un proche allié de Bonaparte, qui lui confie en 1807 le ministère de la Guerre et le nomme duc de Feltre en 1809. Clarke commande à Fabre le portrait de son fils, alors âgé de trois ans. Le tableau montre l'enfant vêtu d'une fine tunique à l'antique, poursuivant un papillon dans un sous-bois. Une petite feuille de papier dissimulée dans l'herbe, près d'un pissenlit, donne tout son sens au tableau. Il y est inscrit : « Aux auteurs de mes jours/Quand serai grand, de fleurs puissé-je ainsi semer/tous les moments de votre vie/Soucis font mal, dit-on, pour vous en préserver/Je les détruis dans la prairie. » De fait, le petit Edgar piétine quelques fleurs de souci orangées.







Redouté  
Ail 1788  
Aquarelle sur velin  
Paris, museum national d'histoire



Reouté  
Orchidée 1788  
Aquarelle sur velin  
Paris, museum national d'histoire

### DU PINCEAU AU BURIN, LES FACETTES DU TALENT DE REDOUTÉ

« *Le peintre doit parvenir, pour aboutir à la perfection de l'iconographie végétale, à la réunion de trois éléments essentiels : l'exactitude, la composition et le coloris.* »  
Pierre-Joseph Redouté, *Choix des plus belles fleurs [...] et des plus beaux fruits*, 1827



Pierre-Joseph Redouté  
*Caladium picturatum* 1788  
Aquarelle sur vélin, filet doré  
Paris, Muséum national d'histoire naturelle, direction des Collections,  
Bibliothèque centrale

Observer et retranscrire la nature, en mots et en images : le dessinateur et le botaniste apportent chacun leur expertise pour une description complète et cohérente des plantes. Redouté s'appuie sur des herbiers pour préciser ou réaliser entièrement le dessin du végétal. Le spécimen vivant, observé avec une loupe, est indispensable pour la mise en couleurs. Les planches les plus anciennes exposées ici sont exécutées au lavis d'encre noire, leur commanditaire, L'Héritier de Brutelle, craignant – comme d'autres à l'époque – que la mise en couleur ne cache des détails. Dès 1788,

avec son professeur Gérard Van Spaendonck, Redouté s'essaye à l'aquarelle sur vélin, un parchemin très fin et très blanc obtenu à partir d'une peau de veau mort-né ou de veau de lait qui met les nuances particulièrement en valeur.

Pour ses publications, il a recours à la gravure au pointillé. Découverte peu auparavant en Angleterre,



cette technique qu'il perfectionne donne l'illusion du dessin. Un instrument, appelé « roulette », permet de juxtaposer très finement les points incisés dans la plaque en métal qui sert ensuite à l'impression. Toutes les couleurs sont appliquées simultanément sur la plaque, à l'aide d'un tampon de chiffon nommé « poupée ». Redouté est le premier à utiliser pour la botanique ce procédé qui nécessite une grande virtuosité. Il finalise fréquemment ses gravures par des retouches à l'aquarelle.



**Jean-Nicolas-Alexandre BRACHARD**  
Saint-Cloud, 1775-?, 1843  
D'après François-Joseph BOSIO  
Monaco, 1768-Paris, 1845  
*Buste de l'impératrice Joséphine*

**6** Biscuit  
Rueil-Malmaison, musée national des  
Châteaux de Malmaison et de Bois-Préau,  
dépôt de la Cité de la céramique (Sèvres)

Joséphine de Beauharnais se marie avec Bonaparte en 1796 : son espoir d'une position acceptable dans le monde est plus que satisfait lors du retour d'Italie du général victorieux. Enrichi par ses conquêtes et désireux de faire fructifier ses avoirs, Napoléon achète en 1799 pour son épouse le domaine de Malmaison, qu'elle convoitait depuis plusieurs années. Elle fait de cette propriété un havre de paix, où elle se consacre à ses collections et à la botanique. Le jardin, qu'elle remodèle dans le goût anglais avec l'architecte Jean-Marie Morel, puis avec Louis-Martin Berthault, accueille en particulier sa passion pour les espèces rares et précieuses. Joséphine y retrouve ainsi la luxuriance de la flore de son enfance passée aux Antilles.

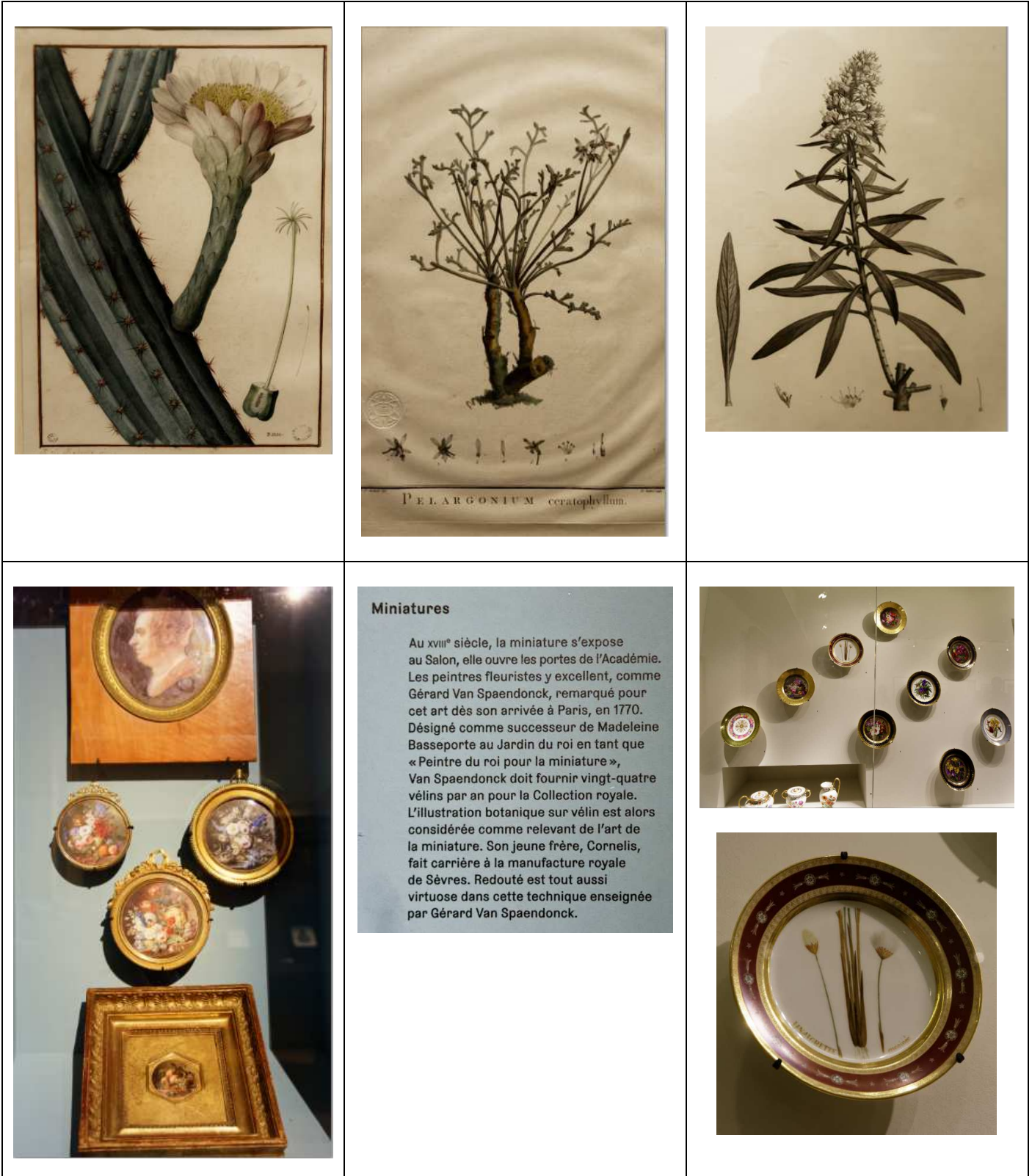


**François Pascal Simon GÉRARD, baron**  
Rome, 1770-Paris, 1837  
*L'impératrice Marie-Louise (1791-1847)*

**13** Vers 1810  
Huile sur toile  
Paris, musée du Louvre,  
département des Peintures

Élève, puis proche de Jacques-Louis David, François Gérard construit sa réputation sur son activité de portraitiste, avec des succès et une réussite incontestables. Portraitiste officiel de l'empereur et de sa famille, il représente Joséphine, puis Marie-Louise, la seconde épouse de Napoléon. Ce tableau, en partie inachevé, est certainement à mettre en relation avec le grand portrait en pied de la souveraine tenant son fils, le roi de Rome, dans ses bras, que Gérard a peint en 1813 pour être placé dans le salon de l'Empereur au palais des Tuileries. Sur les deux peintures, Marie-Louise apparaît coiffée d'une large couronne de fleurs, probablement des pivoines.





#### Miniatures

Au XVIII<sup>e</sup> siècle, la miniature s'expose au Salon, elle ouvre les portes de l'Académie. Les peintres fleuristes y excellent, comme Gérard Van Spaendonck, remarqué pour cet art dès son arrivée à Paris, en 1770. Désigné comme successeur de Madeleine Basseporte au Jardin du roi en tant que « Peintre du roi pour la miniature », Van Spaendonck doit fournir vingt-quatre vélin par an pour la Collection royale. L'illustration botanique sur vélin est alors considérée comme relevant de l'art de la miniature. Son jeune frère, Cornelis, fait carrière à la manufacture royale de Sèvres. Redouté est tout aussi virtuose dans cette technique enseignée par Gérard Van Spaendonck.

### FLEURS ET ART APPLIQUÉS

Redouté a souvent montré, comme Gérard Van Spaendonck, sa préoccupation de livrer des modèles aux manufactures. Il laisse à sa mort un album inachevé, « destiné à l'enseignement dans les écoles spéciales, aux manufactures et aux applications industrielles de tous genres ».

Dès 1608, les images du recueil *Le Jardin du roy très chrétien Henri IV* dessinées par le brodeur-jardinier



Pierre Vallet servent de modèle aux brodeurs, tapissiers, céramistes, orfèvres... La collection de vélins botaniques léguée par Gaston d'Orléans à Louis XIV et conservée au Jardin du roi s'inscrit dans cette tradition qui se poursuit, après la Révolution, au Muséum d'histoire naturelle.



L'architecte Alexandre-Théodore Brongniart (1739-1813), père du directeur de la manufacture, est conseiller d'art à Sèvres à la fin de sa carrière. Il y laisse plus de deux-cents dessins de fleurs. Il conçoit avec Charles Percier, la forme du vase « floréal » en 1805, comme celles du vase « fuseau » et « étrusque ». Le vase floréal sera fabriqué avec des variantes pour les anses, pendant tout le XIXe siècle. L'architecte livre en 1806 un projet de décor pour ce modèle de vase avec une frise de roses, lilas, et tulipes traitées au naturel.

*Alexandre-Théodore Brongniart, dit Brongniart père (Paris, 1739 – 1813)*

*Vase Floréal : projet de décor 1806  
Crayon graphite et gouache sur papier  
Sèvres, Cité de la céramique*



*Éventail brisé composé de vingt brins retenus par un ruban  
Vers 1820*

*Corne découpée, percée et peinte à la gouache, ruban de soie dégradé du vert au jaune, œil en pierre orange*

*Paris, Palais Galliera — musée de la Mode*

Cet accessoire négligé au début du XIXe siècle est, sous la Restauration et la monarchie de Juillet, « le plus charmant auxiliaire de la coquetterie et de l'élégance » (Journal des Dames et des Modes, 7 juillet 1831).

Dans les années 1825-1830, parmi les modèles proposés, l'éventail brisé, en os, ivoire, écaille ou en peau de poisson « qui a l'avantage de procurer plus d'air » est souvent gouaché de fleurs. À partir de 1827, la maison Duvelleroy, fabricant à Paris, fournit les cours étrangères. Le bal du 2 mars 1829, donné par la duchesse de Berry aux Tuileries contribue à cet engouement : Pour le second quadrille dédié à Marie-Antoinette, les dames sont priées de venir avec des éventails de l'époque...



**Pierre-Joseph REDOUTÉ**  
Saint-Hubert (Belgique), 1759-Paris, 1840  
*Oreilles d'ours et camélias*

8

1835

Aquarelle sur vélin

Paris, musée du Louvre,

département des Arts graphiques

Cette composition exposée au Salon de 1836 est achetée pour le roi Louis-Philippe. Posées sur l'entablement contre le vase d'albâtre, les *Primula auricula*, dérivées des primevères alpines sauvages, contrastent par leurs couleurs avec le gris duveté des feuilles dont la texture évoque des oreilles d'ours. Appréciables dès la Renaissance et dans les parterres de Versailles, ces primevères sont à l'époque de Redouté convoitées par les collectionneurs et exposées sur les étagères de petits théâtres peints en noir. Elles sont ici accompagnées de pivoines de Chine et du camélia du Japon que l'impératrice Joséphine faisait venir d'Angleterre.





**Pierre-Joseph REDOUTÉ**  
 Saint-Hubert (Belgique), 1759-Paris, 1840  
*Tableau de fleurs,*  
*le fond représente un paysage*

1822  
 Gouache sur vélin  
 Paris, Centre national des arts plastiques

Ce bouquet luxuriant se fait l'écho de la tradition de la peinture florale néerlandaise. Exposé au Salon de 1822, il est acheté pour le roi Louis XVIII. Fleurs de printemps et d'été voisinent, dominées par la spectaculaire fritillaire. Pour ses grandes compositions, Redouté pose au verso du vélin un « paillon » d'argent, une fine feuille destinée à accroître l'effet lumineux. Les couleurs, bien qu'un peu passées, gardent leur splendeur. Jules Janin écrit en 1840 : « Redouté donnait aux fleurs une immortalité désespérée [...] il arrivait à ces tons nets fermes et veloutés dont il avait le secret aussi bien que la nature ; il était comme l'abeille, il avait l'instinct des plus belles fleurs. »



11

**Jean-François-Henri PHILIPPINE**  
(1771-1840), peintre

**Manufacture royale de Sèvres**  
*Vase Œuf, deuxième grandeur,*  
*grand cartel*



1819  
Sèvres, Cité de la céramique,  
dépôt du musée des Arts décoratifs (Paris)

En janvier 1820, le roi Louis XVIII,  
accompagné de la duchesse d'Angoulême  
et d'Alexandre Brongniart, fait son  
choix traditionnel parmi les pièces

de l'Exposition annuelle des productions  
de la manufacture de Sèvres au Louvre.  
Il offre ce vase « Œuf » à fond vert à  
la duchesse de Berry, qui le conservera  
jusqu'à sa mort. Issu du corps des Mines,  
Alexandre Brongniart (1770-1847)  
deviendra professeur de minéralogie au  
Muséum en 1821. Ayant pris la direction  
de Sèvres en 1800, il entreprend de  
rénover les procédés de fabrication  
et de développer des couleurs résistant  
aux hautes températures (introduction  
du vert de chrome en 1802). Sous la  
Restauration, la flore est omniprésente  
sur la production de la manufacture.



Petit porte fleur



Petit porte fleur





Jean-Francois Baume  
Pistolet à parfum  
Vers 1800  
Paris, musée Cognacq-Jay



parures de chez Mellerio dits Meller (dont le modèle présenté fut créé par Redouté qui dessina un fuchsia, nouvelle fleur à la mode en 1830)



paires de souliers



**Clémence Sophie NOYEL-DAUDIGNAC,  
dite Clémence Sophie de SERMÉZY**  
Lyon, 1767-1850  
*Buste d'Eudoxie Deschamps  
de Villeneuve*

1824

Terre cuite blanche

Lyon, musée des Beaux-Arts



**Henri-François RIESENER**

Paris, 1767-1828

*Madame Bernard-Léon, femme  
de l'acteur et fille de l'architecte Dumont*

Huile sur toile

Paris, musée Carnavalet -

Histoire de Paris





**Jean-François BONY,  
dessinateur et brodeur**

*Échantillon de broderie pour bas de robe*

Vers 1800-1805

Sergé de soie brodé, incrusté de tulle de soie brodé et de passementerie Lyon, musée des Tissus

Figure majeure de l'industrie textile à Lyon et brodeur, Jean-François Bony ouvre sa propre fabrique en 1805, alors qu'il a 49 ans. Remarqué dès 1806 à l'Exposition des produits de l'industrie française pour la beauté de ses broderies, il reçoit une médaille d'argent de seconde classe. Témoignant de l'excellence de son travail, cet échantillon retranscrit les diverses nuances de carnation des roses et le volume des feuilles. De tels modèles, qui font tout le luxe des formes strictes du vestiaire féminin contemporain, apportent le succès à Bony. Il deviendra l'un des fournisseurs réguliers de la Cour impériale, tant pour Joséphine que pour Marie-Louise.



*Esquisse pour la bordure de la chambre à coucher de l'Empereur et de la chambre à coucher de l'Impératrice dans les petits appartements de Versailles*

Fond satin bleu avec un double fond blanc broché soie nuée

Lyon, musée des Tissus

En 1810, l'empereur décide de reprendre l'aménagement du château de Versailles pour sortir l'industrie lyonnaise de la crise économique et accorde au projet un crédit exceptionnel de 2 millions de francs. L'ensemble des fabricants y participe, comme Grands frères, Chuard ou Lacostat, avides de cette bouffée d'air financière. En tant que dessinateur, Bony s'associe aux ateliers Bissardon afin de répondre aux commandes impériales et propose des modèles textiles pour le mobilier et les tentures. L'association perdure jusqu'à la fin du règne. Le dessinateur reprendra à son compte ce répertoire floral renouvelé, qui séduira aussi le pouvoir royal de la Restauration.

## DE L'INDUSTRIE AU SALON

L'art floral à Lyon converge traditionnellement vers la fabrique de soierie. Ainsi, à l'issue de l'insurrection de 1793, afin de relancer l'économie d'une ville exsangue, il est nécessaire de former des dessinateurs

et de leur fournir des modèles. Dans cette perspective, le musée des Beaux-Arts constitue un « Salon des fleurs » pour lequel il acquiert d'abord des œuvres de maîtres du passé, nordiques ou français. Puis les acteurs de la nouvelle école lyonnaise de la fleur font à leur tour leur entrée. Antoine Berjon, Jean-François Bony ou Simon Saint-Jean ont tous débuté en donnant des dessins pour la soie.

En signant sur un tableau « dessinateur de sa manufacture d'étoffes de soie & de broderies », Bony montre que la peinture à l'huile n'est pour lui qu'une pratique nécessaire à la maîtrise de son métier. Pourtant, Saint-Jean, artiste de la génération suivante, s'émancipe de la Fabrique. Il ne devient pas professeur de peinture de fleurs à l'École des beaux-arts, se consacrant exclusivement à la peinture de chevalet pour la clientèle aristocratique de l'Europe entière. Les modèles issus du dessin botanique précis et descriptif deviennent dès lors des tableaux, des papiers peints ou des tissus se répondant les uns les autres dans une même profusion virtuose. Les mouvements ne se font pas uniquement des formes artistiques jugées comme les plus élevées et les plus savantes – la peinture principalement – vers celles, moins considérées, des manufactures et de l'industrie.



**Pierre-Joseph REDOUTÉ**  
Saint-Hubert (Belgique), 1759-Paris, 1840  
*Offrande à Bacchus*

1834  
Gouache sur vélin  
Paris, Centre national des arts plastiques

« Il est au Salon environné de ses élèves qui forment comme un faisceau autour de lui et s'honorent encore avec raison d'accoler leur nom au sien [...]. Son *Offrande à Bacchus* est composée merveilleusement bien et d'une richesse de détails qui ne nuit en rien à la grande masse de l'ensemble. Cependant quelques parties de ce beau dessin qui se détache en clair sur un fond rehaussé de noir offrent des sécheresses et particulièrement les contours », écrit Hilaire-Léon Sazerac dans sa *Lettre sur le Salon de 1834*. Dans les années 1830, si l'art de Redouté séduit encore les amateurs, il est passé de mode pour la critique, séduite par la peinture romantique.



**Antoine BERJON**  
Lyon, 1754-1843  
*Fleurs dans une corbeille*

Huile sur toile  
Montpellier, musée Fabre –  
Montpellier Méditerranée Métropole





**Antoine BERJON**

Lyon, 1754-1843

*Fleurs et fruits dans une corbeille d'osier*

1810

Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts

Cette monumentale nature morte est certainement la composition la plus ambitieuse de Berjon. Exécutée dans les derniers mois du séjour parisien du peintre, elle est exposée au Salon alors qu'il vient d'être nommé professeur de la « classe de la fleur » de Lyon. La ville est soucieuse de redynamiser l'industrie de la soie et d'offrir des modèles aux futurs dessinateurs, élèves de l'École des beaux-arts. Le tableau témoigne des qualités d'exactitude et de virtuosité technique pour lesquelles Berjon est d'abord reconnu. En représentant les fleurs et les fruits en grandeur réelle, il affirme son adresse à imiter les éléments qui composent ce bouquet tout en osant juxtaposer la tulipe et le coquelicot qui ne fleurissent pas à la même saison. Sur le melon, une petite mouche s'est posée, donnant à l'ensemble un caractère illusionniste.



**Jean-François BONY**

Givors, 1754-Paris, 1825

*Le Printemps.*

*Fleurs dans une fontaine antique*

1804

Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts

En 1804, Jean-François Bony envoie au Salon de Paris deux grandes peintures, *Le Printemps* et *L'Été*. Ces tableaux suscitent surtout l'admiration de la Société d'agriculture, d'histoire naturelle et des arts utiles de Lyon quant à la rareté d'une tulipe représentée. Contrairement à Antoine Berjon, Bony ne semble pas avoir été attiré par une carrière de peintre de fleurs. C'est bien en tant que « dessinateur » qu'il signe cette œuvre, et il boude généralement les Salons. À l'instar des autres dessinateurs de fabrique, Jean-François Bony peint des fleurs à l'huile suivant la tradition nordique, mais comme une activité nécessaire à la maîtrise du métier. Le corpus restreint des tableaux de l'artiste en témoigne.





**Élise BRUYÈRE**

Paris, 1776-1842

*Fleurs dans un vase  
et branche de prunier*

17

Vers 1817

Huile sur toile

Lyon, musée des Beaux-Arts

Sous la Restauration, la peinture de fleurs se popularise en même temps qu'elle se féminise ostensiblement. Le phénomène devient visible au Salon au cours des années 1820, avec l'augmentation continue de la proportion des femmes qui s'illustrent dans ce genre et la reconnaissance de leur talent. Ce tableau est le dernier à être accroché, en 1820, aux murs du «Salon des fleurs», une salle installée au premier étage de l'aile sud du musée des Beaux-Arts de Lyon, qui restera en place jusqu'en 1839. Il illustre le talent d'une bonne élève de Jean-François Van Dael, dans un registre très proche de celui du maître.

En 1827, Élise Bruyère, dont l'œuvre est unanimement saluée par la critique, est la première femme à recevoir une médaille pour une peinture de fleurs et à entrer au musée du Luxembourg.



**Henriette LORIMIER**

Paris, 1775-Paris, 1854

*Portrait d'Émile-Alexandre-César  
Le Fébure de Sancy (1800-1863)  
en petit jardinier*

Vers 1806-1808

Huile sur toile

Paris, Collection particulière

Portraitiste et peintre de genre reconnue, Henriette Lorimier est l'une des rares femmes peintres à s'inscrire dans le mouvement Troubadour. Le portrait d'enfant devient au XIX<sup>e</sup> siècle un genre à part entière; celui-ci prolonge les théories de l'éducation prônées par Jean-Jacques Rousseau. Dans *L'Émile ou de l'éducation* publié en 1763, ce dernier conseillait d'éduquer l'enfant de 2 à 12 ans à la campagne et de lui donner un petit jardin. À l'époque de ce portrait, le jardinage est à la mode et les émules de l'impératrice Joséphine collectionnent les fleurs exotiques et suivent les cours d'horticulture d'André Thouin, professeur administrateur au Muséum d'histoire naturelle.





*Antoine Chazal (Paris, 1793 – 1854)  
Hommage à Gérard Van Spaendonck  
1831*

*Huile sur toile Roubaix, La Piscine – musée d'Art et d'Industrie André Diligent, dépôt du musée du Louvre*

Ce tableau ambitieux, par son format comme par sa volonté de présenter les multiples facettes de la peinture de fleurs, est celui d'un élève respectueux de son très révérend professeur Gérard Van Spaendonck, qui a fait le lien entre les Pays-Bas, la France, à la fin de l'Ancien Régime au début du XIXe siècle. Il contribue à la réputation que le peintre s'est construite dans le domaine des œuvres commémoratives. Suivant la tradition venue de Hollande, les espèces représentées s'épanouissent à toutes les périodes de l'année ponctuant de leurs fleurs le passage inexorable du temps. Chazal oppose la fragilité de l'osier au marbre éternel et fait résonner les textures de tous ordres. Il s'inscrit pleinement dans la tradition nordique en utilisant un fond de peupliers qui permet de mettre en valeur l'éclat des fleurs colorées et claires se détachant sur l'arrière-plan

très sombre.



*Antoine Berjon (Lyon, 1754 – 1843)*

*Fleurs sur un fond blanc*

*Huile sur toile*

*Lyon, musée des Beaux-Arts*

Après plus de dix ans passés à Paris, Berjon revient à Lyon. Il travaille alors un temps pour la maison de broderies de Jean-François Bony. En 1810, il est nommé à la tête de la « classe de la Fleur » à l'école des Beaux-Arts. Son rôle dans la formation des dessinateurs est déterminant même s'il finit par se retirer et continue à peindre seul pendant les vingt dernières années de sa vie. Ce bouquet de tulipes, d'hellébore et de giroflées dont les tiges sont rassemblées à la manière des aquarelles botaniques, a longtemps été une des œuvres les plus célèbres de Berjon. Les motifs représentés dans toute leur singularité donnent au spectateur une troublante impression de jamais vu.



Pierre-Joseph Redouté  
Roses trémières, raisins et le lorl cramoisi  
1836  
aquarelle sur vélin  
Paris, musée du Louvre

Cette aquarelle exposée au Salon de 1837 fut acquise pour le roi Louis Philippe. L'artiste a souvent ajouté des fruits à ses grandes compositions florales, en particulier des raisins dont il sait si bien rendre la texture qui reflète la lumière. La présence du perroquet donne vie à cette vision mystérieuse. On lui connaît quelques études d'oiseaux, la rose trémière est alors une fleur à la mode qui rivalise avec le dahlia et s'achète chez le fleuriste.



Simon Saint-Jean (Lyon, 1808 – Écully, 1860)  
*La Jardinière* 1837  
Huile sur toile  
Lyon, musée des Beaux-Arts, dépôt du  
Centre national des arts plastiques

D'avantage que les artistes de la génération précédente, Saint-Jean manifeste l'ambition d'être reconnu comme peintre de fleurs, statut plus enviable que celui de dessinateur de Fabrique.

S'il est admis au Salon dès 1834, le succès n'arrive que trois ans plus tard, lors de la présentation de ce tableau aussitôt acquis par l'État. Démonstration virtuose de l'éventail des talents du peintre, l'œuvre accumule les difficultés : complexité du double bouquet, figure de la jeune fille, fond de paysage.

Après la disparition de Redouté, Saint-Jean ne parvient pas à lui succéder comme Maître de dessin au Muséum, bien qu'il atteigne un prestige inédit avec ses tableaux de fleurs. Il se consacre exclusivement à la peinture de chevalet, répondant aux commandes de la clientèle aristocratique de l'Europe entière.





*Jean-François Bony (Givors, 1754-Paris, 1825)*

*Projet pour un écran brodé*

*Vers 1804 - 1805*

*Crayon graphite, gouache et encre sur papier*

*Lyon, musée des Tissus et musée des Arts décoratifs*

Bony est l'un des plus importants artistes de la Fabrique lyonnaise. Ce projet à l'échelle, est décoré d'une couronne de violettes avec un oiseau exotique en son centre, palmettes et feuilles d'acanthé entourent cette composition printanière. Les indications manuscrites précisent les couleurs envisagées et leurs variantes possibles. Le musée des Tissus de Lyon conserve un de ses carnets de dessins utilisés de 1802 à 1816, avec plusieurs projets comparables à celui-ci. Peu d'écrans de ce type ont été conservés.



*Jacquemard et Bénard, successeurs de Réveillon, Paris  
Panneau décoratif  
1794-1797*

*Papier peint rabouté, fond brossé gris-bleu, impression  
à la planche de bois en 23 couleurs  
Paris, musée des Arts décoratifs*

Les manufactures de papiers peints vont être sensibles, comme l'ensemble des arts appliqués, à l'iconographie florale grâce à des directeurs qui font appel à des dessinateurs issus de la peinture de fleurs. Le papier peint nécessite pour chaque teinte l'impression d'une matrice en bois et le végétal est l'occasion, pour les manufactures de papiers peints, de montrer une dextérité technique comme Jacquemart et Bénard qui reprennent les motifs de guirlandes naturalistes de l'industrie textile en jouant de complexes assemblages à 23 couleurs.



Pierre Joseph Redouté (1759-1840),  
Fritillaire impériale dans Les Liliacées par  
Augustin Pyrame de Candolle, Pierre-Joseph  
Redouté, François de Laroche, Alire  
RaffeneauDelile, Paris, 1802 – 1816, Paris, MNHN,  
direction des Collections, Bibliothèque centrale  
© Muséum national d'Histoire naturelle / Dist.  
RMN.





**Pierre-Joseph REDOUTÉ**

Saint-Hubert (Belgique), 1759-Paris, 1840  
*Bouquet de fleurs : camélia, primevère  
 auricule de Liège, nigelle de Damas  
 et plante de la famille des Lobéliacées*

Aquarelle sur vélin

Besançon, musée des Beaux-Arts  
 et d'Archéologie



**Marie Alexandrine-Olimpe ARSON**

Paris, 1814-?, après 1870  
*Cactus en fleurs*

Aquarelle sur vélin

Paris, collection particulière

Bien que cette élève de Redouté expose régulièrement des aquarelles au Salon de 1834 à 1842, son œuvre est peu connue. Elle reproduit des fleurs en lithographie pour les ouvrages de l'éditeur Fleury Chavant. La page de titre d'un ouvrage de l'époque l'indique comme « déléguée de M. Redouté au cours d'iconographie du Jardin des plantes ». Le cours que donne Redouté dans la salle Buffon du Muséum (trente heures par semaine) est consacré à la copie d'après gravure ou à l'aquarelle de fleurs sur vélin. Des jeunes filles de condition modeste y côtoient des aristocrates.





Papiers peints



### Maison Mathevon et Bouvard frères *Portrait de Louis-Philippe*

14

1834  
Lampas, fond satin de soie,  
fil métallique doré  
Lyon, musée des Tissus

Les portraits royaux tissés s'inscrivent dans une longue tradition qui remonte à Louis XIV; ces effigies constituent des hommages mais permettent aussi aux fabriques de démontrer leur virtuosité. La maison Mathevon et Bouvard, amenée à devenir l'une des plus importantes du XIX<sup>e</sup> siècle, a déjà réalisé en 1829 le portrait de Charles X dans une manière imitant le naturel et la gravure. Celui de Louis-Philippe, réalisé d'après la médaille commémorative de Jacques-Jean Barre, le montre de profil et selon les codes du portrait officiel; en revanche, signe des temps, il est encadré d'une couronne de fleurs polychromes. La fabrique obtient cette année-là une médaille d'or à l'Exposition des produits de l'industrie française.





Redouté  
Planche de l'ouvrage 'Les roses'



Redouté  
Planche 40 de l'ouvrage 'Les liliacés'